

Un correspondant des *Annales* publie dans le même numéro la guérison de deux personnes.

Il est prouvé, dit-il, qu'un M. Malo, originaire de la paroisse de Saint-Damase, a laissé ses deux béquilles dans l'église sainte Anne. Il y a trois ans, cet homme travaillait aux Etats-Unis. Il était sur un élévateur qui lui fit défaut d'une hauteur de plus de trente pieds. Il tombe avec cet élévateur qui lui casse les jambes en trois ou quatre parties. Longtemps il est sous les soins des médecins, et depuis il ne marche que misérablement à l'aide de deux béquilles. A Sainte-Anne, il va faire sa communion, s'agenouille à la sainte table et met ses deux béquilles en dedans de la balustrade, dans le bas-cœur, en disant de cœur : "Bonne sainte Anne, je vous les donne, si vous ne me guérissez pas, je retournerai à quatre pattes." C'était sa prière et son expression de foi vive. Il reçoit la sainte communion avec une grande piété, et se relève sans béquilles ni l'aide de personne. Ses jambes sont parfaitement guéries, et il marche lestement à la grande surprise de tous ses co-paroissiens.

Une autre guérison non moins surprenante, est celle d'Hermine Larocque, de la paroisse de St Alexandre. Cette bonne fille, âgée de quarante ans, était, depuis son enfance, d'une constitution tellement scrofuleuse, qu'elle ne pouvait marcher qu'à l'aide de béquilles, et ne pouvait jamais se mettre à genoux. On la porte au pèlerinage. Le dix de juillet, elle est dans l'église de sainte Anne ; un malaise se fait sentir dans tous ses membres, elle fait la sainte communion et se sent guérie. Après une longue action de grâces, elle sort de l'église seule et sans béquilles. Pendant le retour sur le bateau, elle s'occupe à remercier la bonne sainte Anne, et à publier à ses amis et